

« Les gens se regardent de traverse »

■ Entre les 1.200 habitants des tours, la cohabitation n'est pas toujours aisée.

■ Pourtant, plusieurs projets existent pour rapprocher les générations.

ANNE-CÉCILE HUWART

Les gens ici, c'est vrai qu'ils ont des raisons de se plaindre. De temps en temps, on est bruyants. Mais on n'est pas méchants. On veut juste rigoler...

Comme souvent le soir, un petit groupe de jeunes campe devant la porte d'un des bâtiments du Foyer jettois, baptisé Essegheem. Souvent, la concierge vient gueuler pour des prunes, rien que parce qu'on est là. Mais nous, on les respecte les habitants. S'ils nous disent de partir, on s'en va. Sinon, c'est la police...

La cité Essegheem et ses blocs immenses où vivent quelque 1.200 habitants. Des familles, des vieux, des jeunes. Entre eux, la cohabitation n'est pas toujours aisée. Les ressentiments sont nombreux. Pour preuve, une pétition de plus de cent signatures récoltées par le Comité des habitants des Essegheem. Et des copies

« Souvent, la concierge vient gueuler pour des prunes, rien que parce qu'on est là »

de plaintes de nombreux riverains, adressées à la commune et à la police de Jette, dénonçant, en vrac : le manque d'éclairage sur le site, la peur, les cafards, les ascenseurs trop souvent en panne, le vandalisme, les agressions physiques ou verbales, la drogue, les jeunes qui traînent...

J'en suis malade, de tout ça, lan-

ce Josiane, en bas de son immeuble. Ça me dépasse.

La volonté du comité de quartier n'est pas de jeter de l'huile sur le feu mais plutôt d'arrondir les angles. Les jeunes ici sont rejetés par la société : ils n'ont pas de travail, pas de véritables loisirs, note Fatima, du comité. Et ils se sentent aussi rejetés par le regard des gens qui ont peur d'eux. Stéphanie ajoute : En fait, tout le monde se regarde de travers dans cette cité.

Pourtant, les projets ne manquent pas pour tenter de rapprocher les générations dans le quartier.

« Les jeunes

doivent

toutefois aussi

venir

avec des demandes »

L'association l'Abordage propose une panoplie d'activités : un atelier vidéo permettant à des jeunes de réaliser un documentaire sur le quartier, des tables de conversation, des goûters à la Saint-Nicolas, un festival de cinéma en plein air... Sans parler du projet de réaménagement de l'espace entre les immeubles, plutôt sinistre à l'heure actuelle.

Avec l'aide de l'Abordage, de la commune, de la maison médicale, du Foyer jettois et de l'ASBL « Bruxelles-Ville en santé » (lanç

cée par l'Observatoire mondial de la santé et la Région bruxelloise), les habitants ont participé à l'élaboration des plans.

L'idée est de les aider à apporter une réflexion sur le réaménagement de leur lieu de vie, explique Paul Leroy, président du Foyer jettois. En jouant sur leurs propres compétences. Ils ont participé à l'enquête publique, ils ont lancé des idées.

Le projet vise essentiellement à améliorer l'éclairage du site et à rendre la priorité aux piétons, plutôt qu'aux voitures, comme c'est le cas actuellement.

Au Foyer jettois, les habitants ont également leur mot à dire au sein du conseil d'administration.

Des représentants de chaque immeuble peuvent y faire part de leurs revendications d'ordre général, note Paul Leroy. C'est unique à Bruxelles. Nous sommes ainsi bien conscients des problèmes d'ascenseurs par exemple. Ils ont trente ans. Leur rénovation se fera progressivement.

Les ados traînant au pied des immeubles n'ont que faire de toutes ces initiatives. Cela ne nous concerne pas, lâche l'un d'eux. Ya rien pour nous ici. Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ?

Paul Leroy l'admet. Nous avons installé un local informatique et un projet de fresque murale est en gestation, mais c'est vrai qu'il y a encore du travail, explique-t-il. Les jeunes doivent toutefois aussi venir avec des demandes. Et ce ne sont sans doute pas ceux qui glanent qui s'impliquent le plus. Mais peut-être qu'à force de voir des projets se mettre en place, certains voudront s'investir... ●